



Edmolen

7 X. 1914

JAMES
THOMAS

Avec tous nos plus vifs et sincères remerciements



Vlaanderen
verbeelding werkt



« Comité du 7 Octobre »

Tous nos plus vifs et sincères remerciements vont à l'autorité communale de Nazareth qui a toujours soutenu ces initiatives avec force. Au bourgmestre et aux échevins en particulier qui ont soutenu Léon avec patience et détermination.

Qui ont toujours mené une belle politique d'ouverture, passant de la police locale et de la gendarmerie vers la police intégrée de manière harmonieuse. Comme on aurait souhaité le voir partout, ...

Nous souhaitons vivement qu'ils soient entendus dans leur volonté d'étendre, en toute harmonie, cette belle commémoration à tous les services de secours et d'intervention, en ce compris bien entendu les militaires, bien représentés ici, Qu'ils soient entendus par tous.

Gil.L. BOURDOUX, Hon.Cons.

Adjudant de la Gendarmerie
e.r. Leon De Winter.
L'un des animateurs de la
Commémoration et auteur
(rédacteur) du premier jet de
ce document.

Dessin de la page de garde :

James Thiriart (1889-1965), « Edemolen 7. X. 1914 ». *Revue de la Gendarmerie*. Thiriart, membre de la garde civique fut blessé en 1914. Il a notamment dessiné des cartes détaillées du front et par ailleurs, bien après encore, de nombreux uniformes.

7 octobre 1914

Le combat d'Edemolen, à Nazareth

Auteur :

Léon De Winter, d'après notamment deux exposés du Lt Col BEM e.r. Guido Denis

Texte adapté et complété par **Ludo Van der Stock**

Traduction en français : **Alain Darquennes** et **Gil. L. Bourdoux**

AVANT-PROPOS

Le rôle de la Gendarmerie dans la Grande Guerre est peu connu. En 1909, ce corps militaire chargé de tâches policières comptait 85 officiers et 4325 hommes. Les Maréchaux des Logis Bouko et Thill de la brigade de Gemmenich, figurent parmi les tout premiers Belges qui tombèrent sous les balles allemandes. Il y avait aussi des gendarmes dans le fort de Loncin. Cinq trouvèrent la mort à Kumtich et cinq autres lors du « combat de Snaeskerke » le 25 août 1914¹. L'histoire du « Combat d'Edemolen » survenu le 7 octobre 1914 se distingue des autres par sa notoriété. Dans cette plaquette, nous ne parlerons qu'incidemment des autres gendarmes qui perdirent la vie au cours de la guerre.

Cette brochure a pour but de livrer un compte-rendu historiquement correct et lisible de ce qui s'est passé en octobre 1914. Avec cette publication, nous souhaitons également apporter une contribution à la commémoration de la Première Guerre mondiale et du rôle qu'y ont joué les gendarmes.

Le combat se déroula deux mois après l'invasion allemande. Les causes moins connues de la Première Guerre mondiale ont, pour cette raison été mises en lumière. L'initiative pour ce livret a été prise par le FSSPol et l'Adjudant de Gendarmerie e.r. Léon De Winter. Pendant de nombreuses années, il s'est consacré avec entrain et diligence à la commémoration de la Bataille d'Edemolen. Hélas, Léon a été touché par une lésion cérébrale grave, de laquelle il résulte qu'il lui est désormais impossible de communiquer. Sa brochure n'était pas encore terminée. À la demande de Gil. L. Bourdoux, président du FSSPol et ami de Léon, aidé des notes de Léon parcourues par son fils Koen, lui-même ancien Officier de Gendarmerie, des conseils du professeur Marnix Beyen (UA), pourvu des textes de Stefaan De Groote du *Heemkring Scheldeveld* de Sint-Martens-Latem et de nombreuses autres sources, cette brochure a pu utilement être complétée et menée à terme. Le moulin situé dans le hameau d'Eede était un moulin à grains, en bois, situé à l'intersection de la chaussée de Deinze et du Gaversepontweg, maintenant dénommé Oude-naardseheerweg, à peine à 2 km, à vol d'oiseau, au sud du centre de la commune de Nazareth. Ce combat est devenu célèbre lorsqu'en 1933 le haut commandement de la Gendarmerie décida d'organiser la fête annuelle de la Gendarmerie le 7 octobre.

En 1937, vingt-trois ans après la mort héroïque de six gendarmes et de cinq volontaires de guerre, ayant succombé sous la supériorité numérique de l'envahisseur allemand, leurs noms furent immortalisés dans le bronze et la pierre. Le monument se trouve au carrefour, sur les lieux mêmes du combat et constitue désormais un lieu de mémoire, un lieu sacré qui transcende le sacrifice de ces onze hommes courageux.

C'est là que, tous les ans, sont commémorées les gendarmes et, par extension, tous les « serveurs de la loi » et autres volontaires tombés dans l'exercice de leurs fonctions au cours du siècle passé.

La « Gendarmerie » a cessé d'exister en 2001, mais de nombreux gendarmes vivent encore et la population se souvient et apprécie toujours ce Corps d'Elite.

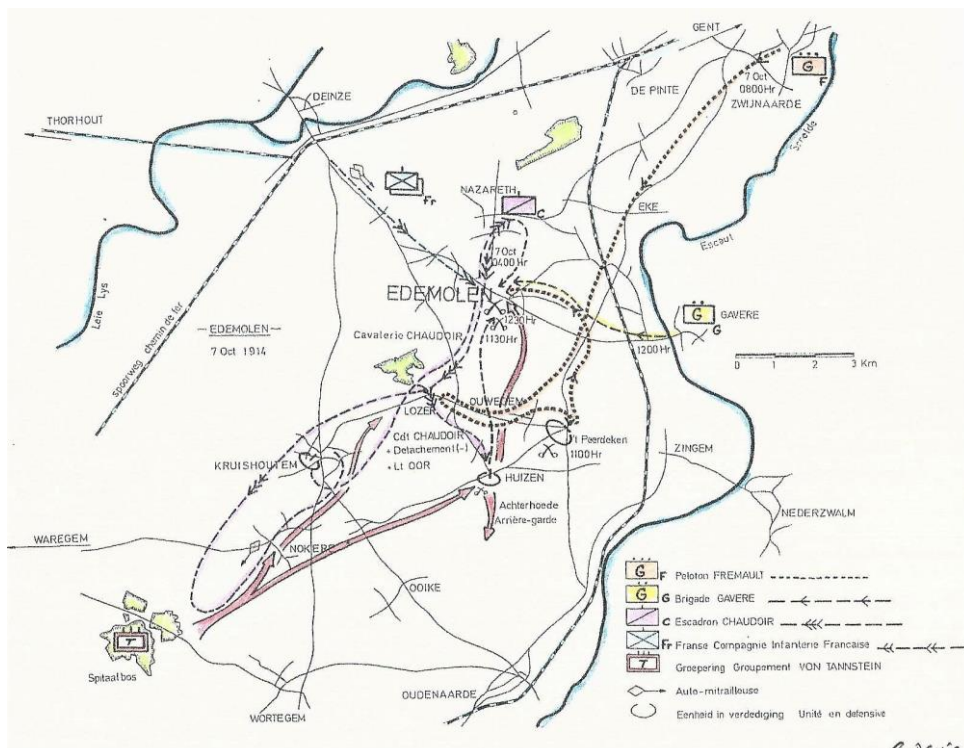
(¹) *Geschiedenis van de Rijkswacht*, Tome II, Commandement de la Gendarmerie, 1980, p. 63.

Tout comme il convient de se souvenir des civils et soldats décédés pour avoir donné leur vie pour défendre notre liberté, il est de notre devoir, tous les ans, aux alentours du 7 octobre, de veiller à ce que nos frères d'armes, les militaires et les membres de la Garde Civique tombés au combat ainsi que, par extension, tous les policiers morts en service commandé, continuent à être honorés et commémorés.

En tant que jeune lieutenant, je me souviens d'un jour d'automne glacial et brumeux, où un officier procédait à haute voix à l'énumération de ces disparus, en lisant leur nom. C'était comme un « appel », où personne ne répondait par « Présent, mon Capitaine ».

Pourtant, ils étaient là, tous les onze, dans nos esprits.

Ludo Van der Stock, commissaire divisionnaire e.r.
Ancien officier de Gendarmerie et historien (Master en histoire, UA)



VUE GÉNÉRALE DU COMBAT D'EDEMOLEN (© GUIDO DENIS)

G. DENIS

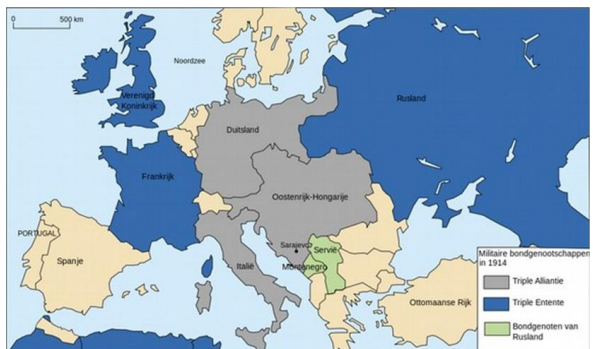
LES CAUSES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE¹

Le combat d'Edemolen s'est déroulé au début de la Grande Guerre. Nos soldats ne sont pas morts à cause d'un assassinat politique à Sarajevo ou d'une rivalité entre des dynasties. Il y avait des causes plus profondes. 1848 avait été une année révolutionnaire au cours de laquelle les peuples de nombreux pays ont voulu arracher un système et une constitution de nature libérale. L'élite conservatrice avait à nouveau repris en main le pouvoir lors de la deuxième révolution industrielle et avait renforcé les forces armées. À partir de 1860, les ceintures de forts autour de Liège, de Namur et d'Anvers furent érigées pour préserver l'intégrité et la neutralité belges comme fixées par le Traité de Londres de 1839. La Grande-Bretagne et la France s'en étaient portés garantes. La France renforça, entre autres, Maubeuge et Verdun. En 1870-1871, une guerre de dix mois avait éclaté entre la Prusse et la France. Les Français y perdirent l'Alsace et la Lorraine mais aussi une part de leur fierté. En 1877-1878, les Russes se battirent contre l'empire ottoman lors de la guerre d'indépendance de la Roumanie. En 1885, se produisit une guerre serbo-bulgare. En 1905, ce furent la guerre russo-japonaise et le « Bloody Sunday » au Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg. En 1911-12, la guerre italo-turque fit rage. Enfin, dans les Balkans, des guerres éclatèrent à nouveau en 1912 et 1913. Guerre, guerre, ... guerres, le calme était loin de régner en Europe.

Une lutte de pouvoir globale se fit jour entre deux alliances politiques et militaires majeures : d'une part, la Triple Alliance (1882) constituée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie et d'autre part, née vingt-cinq ans plus tard, la Triple Entente (1907) formée de la France, du Royaume-Uni et de la Russie. L'Allemagne avait également conclu un traité avec l'empire ottoman. Quant à l'Italie et la Roumanie, elles rejoignirent l'Entente en 1915, suivies par la Grèce en 1917. La Bulgarie, elle devint l'alliée de l'Alliance en 1915. La Triple Alliance était entourée d'États concurrents, et de pays neutres tels que la Scandinavie, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne, le Portugal et la Suisse.

À partir de la fin du XIX^e siècle, une course aux armements s'amorça destinée à garantir les intérêts géostratégiques. Les petits pays se tinrent à distance. La flotte britannique protégeait les routes commerciales de l'Empire, qui reposaient sur une puissance militaire en mer.

"Britania rules the waves!".



L'Allemagne, de son côté, possédait quelques colonies africaines : le Cameroun, le Togo, l'Afrique orientale allemande et l'Afrique occidentale allemande.

(1) Ludo Van der Stock, *De oorsprongen van de Eerste Wereldoorlog*, exposé, novembre 2014, Zwijndrecht.

La construction de lourds navires de guerre, de son côté, engloutissait des ressources énormes. Au Royaume-Uni, les *dreadnaughts*, en Allemagne, les *Großkampfschiffe*, complétés par une série de navires de guerre plus petits et de sous-marins étaient lancés. La flotte allemande menaçait l'hégémonie maritime britannique et la flotte russe en mer Baltique. Le port d'attache de la *Hochseeflotte* était Willemshaven sur la mer du Nord. Pour se rendre en mer Baltique, sans avoir à parcourir les 325 km autour du Jutland, à naviguer entre les îles et à affronter la flotte russe, le *Kaiser Wilhelm-Kanal* (canal de Kiel) fut élargi et les écluses agrandies. Les travaux furent achevés en 1914. Jusqu'alors, l'Allemagne pouvait difficilement défendre sa côte baltique et ses ports. Il n'y eut pas de confrontation navale décisive pendant la Première Guerre mondiale. La bataille du Jutland (Danemark) dura deux jours : le 31 mai et le 1er juin 1916. Les cuirassés se tirèrent dessus depuis une distance de 12 km, résultat : rien de décisif. La création de la *Hochseeflotte* constituait une gigantesque bévue et une énorme perte d'argent. Sa construction jeta la Grande-Bretagne dans les bras de son éternelle rivale, la France : Ils signèrent l'Entente Cordiale en 1904. La puissance militaire de l'Allemagne alarma la Russie qui, trois ans plus tard, souhaita rejoindre cette Entente.

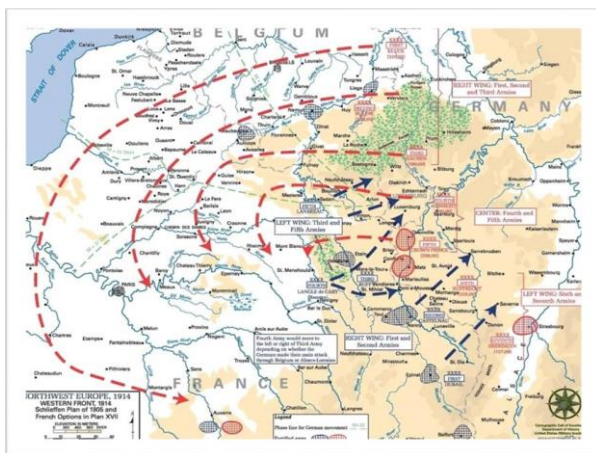
L'expansion de la marine ne formait qu'un aspect des choses. Les forces terrestres furent, elles, renforcées à partir de 1910 avec des troupes et des armements. La Belgique comptait environ 200 000 soldats en 1913 ; la France et la Russie chacune 3,6 millions de soldats, soit un peu moins que les 3,8 millions de soldats allemands. La France tenait encore en sous-main un demi-million de « troupes indigènes ». Le Royaume-Uni, de son côté, possédait une armée (un corps expéditionnaire) de quelque 500 000 soldats de métier et 1,5 million de soldats indiens. Ces soldats coloniaux furent amenés sur le front pendant la guerre. L'armée allemande était techniquement supérieure et équipée, entre autres, d'obusiers de 42 cm, les « Grosse Bertha », capables de pilonner les murs de briques des fortifications militaires à une distance de 9 km. Tous les forts de Brialmont se révélaient tout-à-coup non-sûrs, indéfendables et donc finalement inutiles. Maintenir une grande armée sur pied coûtait beaucoup d'argent public...

La Double Monarchie Austro-Hongroise, la Russie et l'Empire Ottoman étaient des empires dynastiques autocratiques. Le Reichstag et le Bundestag n'avaient peu, voire pas de contrôle sur l'armée. Même dans des pays démocratiques tels que la France et le Royaume-Uni, le peuple n'était que partiellement représenté. Le droit de vote universel fut seulement établi en Grande-Bretagne en 1928, en France en 1944 et en Belgique en 1948. Les populations exigeaient une véritable démocratie. A la même époque, une crise de légitimité avait éclaté : sur quelle base les gouvernants s'appuyaient-ils pour gouverner un pays et un peuple ? Le temps des rois et empereurs « envoyés de et oints par Dieu » était révolu. Il y avait deux façons d'affaiblir ou de réduire au silence pareil mouvement populaire :

1. accorder aux gens plus de participation et des droits démocratiques ou :
2. proclamer que « la nation était menacée dans son développement naturel » et proposer « une expansion » et « la lutte pour la survie » comme « choses légitimes et nécessaires ».

La première solution se heurta aux maisons royales et aux potentats militaro-industriels. Ils optèrent pour l'expansion, en raison de laquelle les États s'engagèrent dans une politique coloniale, à l'instar de Léopold II avec le Congo belge. Les nations furent rapidement militarisées

et conditionnées en vue d'une « guerre préventive ». La culture militaire allemande, principalement fondée sur la noblesse prussienne, constituait un pilier de son pouvoir pour l'Empereur et le général von Schlieffen¹ disposait d'un plan ... D'autres pays étaient impliqués dans la course aux armements. Les uns fournirent des armes, les autres pansèrent ainsi leurs blessures des guerres précédentes et en profitèrent ainsi pour se venger, avec ou sans l'aide de puissants alliés. Beaucoup rêvaient « d'un État, d'un peuple, d'une langue, d'un territoire » ou de : l'absorption d'un autre peuple. En 1908, la Bosnie-Herzégovine avait, par exemple, été annexée à l'empire austro-hongrois. Telles étaient les motivations pour renforcer davantage le pouvoir militaire.



LE PLAN ALLEMAND VON SCHLIEFFEN ET ⁽¹⁾ ALFRED VON SCHLIEFFEN (1833-1913)

La Russie était le plus grand pays d'Europe au potentiel énorme. Elle avait essuyé une défaite lors de la guerre avec le Japon (1904-1905) et souhaitait à présent mener une « politique de panslavisme ». C'est pour cette raison qu'elle réagit si rapidement à la déclaration de guerre austro-hongroise à la Serbie slave. En Serbie, le roi Alexandre 1er avait été assassiné en 1903 et le nouveau régime démocratique devait recevoir une légitimation. La tension naquit des aspirations ethno-nationalistes. La Serbie voulait créer une grande « Slavie du Sud (= yougo) » pour tous les peuples slaves du Sud : « Partout où réside un Slave, il s'agit de la Serbie ».

La *Cerna Ruka* serbe (la main noire) avec son slogan « l'unité ou la mort » dépêcha Gavrilo Princip et huit autres terroristes à Sarajevo. L'attaque meurtrière fut ainsi l'étincelle qui mit le feu aux poudres.

L'INVASION ALLEMANDE DU 4 AOÛT 1914

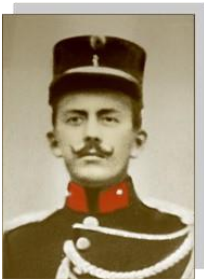
L'attentat perpétré contre François-Ferdinand et son épouse Sophie entraîna une cascade d'ultimatums et de télégrammes d'État. La rivalité entre les maisons royales pourtant parentes et le mécanisme des alliances portèrent la tension à son comble. Les pays voulaient déjà la guerre et toutes les raisons étaient bonnes. D'ailleurs, à en croire le plan von Schlieffen, cette guerre ne

durait que quelques mois. Les soldats allemands rentreraient dans leur foyer avant Noël. L'Allemagne y vit l'occasion de concrétiser son concept de *Lebensraum* et déclara la guerre à la France. La Belgique neutre se trouvait « juste en travers du chemin ». Notre armée fut mise sur pied de guerre renforcé. Dans ce contexte, les gendarmes constituaient les postes d'information avancés et effectuaient des patrouilles aux frontières. L'armée allemande déclara la guerre à la Belgique neutre et l'envahit le mercredi matin, 4 août, six semaines après le tir mortel de Sara-jevo.



LE SOIR, BRUXELLES, 5 AOÛT 1914

Des gendarmes de la brigade de Gemmenich gardaient la frontière germano-belge à proximité du triangle frontalier formé avec les Pays-Bas et l'Allemagne. Cette zone était située 25 km en avant des premières lignes de défense belges autour de Liège. Ce 4 août-là, les gendarmes Thill et Henrion montaient la garde. Vers sept heures et demie du matin, ils se trouvèrent confrontés à un peloton de cavalerie allemande. Les gendarmes arrêtent poliment les hussards. Le lieutenant allemand mit pied à terre et lut solennellement une lettre de son commandement suprême dans laquelle l'armée allemande exigeait le libre passage au travers de la Belgique vers la France. Ils ne se soucièrent ensuite pas plus des gendarmes belges, pénétrèrent en Belgique et, sans plus d'hésitation, violèrent notre neutralité.



AUGUSTE BOUKO (1863-1914) ET JEAN-PIERRE THILL (1883-1914)

Les deux gendarmes se rendirent à vélo à Moelingen pour faire rapport à leurs supérieurs. Tous les ponts sur la Meuse avaient été détruits et ils prirent la route de Visé. La ville était attaquée par les Allemands et les gendarmes atterrirent au beau milieu d'une fusillade au cours de laquelle Bouko et Thill furent tués vers 13 heures, premiers gendarmes victimes mortelles de ce conflit.

L'INFLUENCE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Du 5 au 12 septembre, la première bataille de la Marne fit rage en France. L'avance allemande, dans le cadre du plan von Schlieffen – von Moltke, fut stoppée. Début octobre, l'ennemi tenta de déborder le flanc gauche des armées alliées pour effectuer une percée en direction de la mer du Nord et la Manche. Les ports de Dunkerque, Boulogne et Calais devaient être protégés à tout prix pour permettre l'acheminement de nouvelles troupes et de nouveaux moyens par voie maritime. La grande exfiltration de l'armée de la position fortifiée d'Anvers débuta. Gendarmes, Gardes civiques et volontaires travaillèrent ensemble pendant des semaines pour sécuriser les lignes de communication menant d'Anvers à la mer et au Westhoek. Les grandes routes et surtout les lignes de chemin de fer revêtaient une grande importance stratégique. Les brigades de Gendarmerie, les citoyens et le personnel des chemins de fer observaient les mouvements des troupes allemandes à partir de la frontière française. Le 1^{er} Régiment de cavalerie lourde bavarois, encore renforcé, se prépara à passer de Ronque (près de Tourcoing) vers la Flandre et la mer du Nord.



LA RÉGION AUTOUR DE EDEMOLLEN — L'ESCAUT À DROITE ET LE CHEMIN DE FER (EN ROUGE) À GAUCHE. (SOURCE : GOOGLE EARTH - 2018)

LES UNITÉS ET CIRCONSTANCES SUR PLACE

La zone située sur la rive gauche de l'Escaut, au nord du cours d'eau

« En août-septembre 1914, la Flandre orientale était avant tout une sorte de no man's land dans lequel les patrouilles et les unités allemandes et belges tentaient de porter leurs coups en exerçant une sorte de guérilla » (Extrait de : *De chaos van het slagveld* de Tom Simoens).

Le terrain sur lequel opéraient à la fois la Garde Civique (GC) de Liège et la Gendarmerie (Gd) est plat ou légèrement pentu et entrecoupé par des ruisseaux et des canaux. Les champs et les terres agricoles sont entourés de haies, de buissons et d'arbres. Selon le point de vue, on peut parler d'alliés, ou d'obstacles. Les reconnaissances étaient effectuées sur une vaste zone en fonction des informations reçues. Les ordres étaient de patrouiller depuis Zwijnaarde et Nazareth et dans toutes les directions, comme : Alost, Ninove, Renaix et Audenarde. Le 7 octobre, les patrouilles avaient été orientées de Zwijnaarde en direction de Kruishoutem et de Waregem. Les unités bénéficiaient d'une grande liberté d'action.



Le groupement du lieutenant-général Henri Clooten

Le 22 août 1914, le lieutenant-général (Lt Gen) Henri Clooten (° 1849) fut nommé gouverneur militaire de la zone non occupée par les armées alliées ou par l'ennemi, telle que située à l'ouest de l'Escaut, soit à peu près l'équivalent des provinces Flandre orientale et occidentale. Toutes les troupes sur place avaient été placées sous son commandement. Son quartier général se trouvait au « Cipierage » sur la Grand-Place à Sint-Niklaas. En 1913, il avait été le commandant de la 2e division de cavalerie. Il devait conserver sa zone ouverte pour l'armée belge en retraite. En tout état de cause, il devait préserver les lignes de communication depuis et en direction de Gand.

Pour mener à bien sa mission, il devait :

- * maintenir l'ordre public et le rétablir, là où nécessaire ;
- * recueillir des renseignements sur les mouvements de troupes et les forces de l'ennemi ;
- * défendre les ponts sur l'Escaut et, si possible, reprendre les têtes de pont occupées sur la rive droite de l'Escaut.

En plus d'un certain nombre d'unités de l'armée et de corps de volontaires, il disposait pour ce faire :

- * des unités encore disponibles dans sa région, y compris les brigades de la Gendarmerie territoriale ;
- * le groupe d'escadrons de Gendarmerie placé sous le commandement du major Blondiau, composé de trois escadrons de cavalerie et d'un peloton cycliste ;
- * la Garde Civique¹ (4 à 5 000 hommes) avec l'escadron de Liège (GC).

(1) Stefaan De Groote, *De slag aan de Edemolen te Nazareth (7 oktober 1914)*, Jaarboek XLIII, Heemkring Scheldeveld, Sint-Martens-Latem, 2014.

Le peloton cycliste de la Gendarmerie de Flandre Orientale

Le capitaine (Capt) de Gendarmerie Frémault, avec son peloton de 24 cyclistes, faisait partie du groupe Major Blondiau, le commandant du « dépôt d'instruction ». Dans le cadre de ses missions, il disposait de l'appui d'une automitrailleuse sous les ordres du lieutenant Georges Vigneron¹.



CHÂTEAU DE GHELLINCK (BANQUE DE DONNÉES PHOTO- GRAPHIQUES DE LA VILLE DE GAND). DÉTRUIT EN 1945.

Depuis le début de la guerre, le peloton avait ses quartiers au château de Ghellinck, au « Hutsepot » à Zwijnaarde. Il se trouvait là également un escadron de la GC de la Province de Liège dirigé par le capitaine-commandant (Capt-Cdt Ou Cdt) Puck Chadoir.

Les deux officiers se connaissaient bien.



Camiel Frémault est né à Pollinkhove le 24 décembre 1873 en tant que fils de boulanger. Il était l'aîné d'une famille de neuf enfants. Enfant de la Flandre occidentale de cette époque, il fut envoyé par ses parents au collège de Kain – aujourd'hui commune fusionnée de Tournai – « pour apprendre le français ».

Après son service militaire au 4^e Régiment de ligne, il rejoignit la Gendarmerie. Il fallait à l'époque d'abord accomplir son service militaire. Le 1er octobre 1903, il devint maréchal des logis à cheval. Une fois les examens requis passés, il fut nommé sous-lieutenant de Gendarmerie le 25 mars 1905. Le 19 juin 1910, il devint lieutenant et le 2 janvier 1914, capitaine en 2d (Capitaine en second).

Les fonctions jusque-là exercées par Camiel Frémault avaient été :

- * 29 mars 1905 : adjoint de la lieutenance de Bruxelles,
- * 10 février 1906 : commandant provisoire de la lieutenance de Laeken,
- * 29 mars 1906 : adjoint à la lieutenance de Bruxelles,
- * 30 juin 1906 : Officier de l'escadron Mobile et d'Instruction,
- * 28 mars 1908 : Commandant du District de Malines et
- * 26 juin 1913 : Commandant du District de Courtrai.

(¹) Georges Vigneron (1880-1956) devint major. Comme colonel de réserve de gendarmerie il connut une carrière politique exceptionnelle comme sénateur. Il était président de la Fraternelle du personnel de la gendarmerie (qui allait donner, plus tard, naissance au SNPG).

Dans ses notes biographiques, rédigées en 1910, le commandant de la Gendarmerie, le général de Selliers de Moranville, livre l'évaluation suivante :
 « Excellent officier qui compte parmi les meilleurs commandants de District. Mérite entière confiance. Tact, influence, initiative, activité, dévouement à ses devoirs, aime son métier. » Dans la rubrique « Caractère » on lit : *déterminé, honnête et ouvert*.



LE PELOTON DES GENDARMES CYCLISTES DU GROUPE TERRITORIAL DE Flandre occidentale. CAPT. FRÉMAULT EST ASSIS AU CENTRE.

PHOTO : CENTRE D'HISTOIRE ET DES TRADITIONS DE LA GENDARMERIE (ACTUELLEMENT MUSÉE DE LA POLICE INTÉGRÉE).

La Garde Civique de Liège

L'escadron de cavalerie de la Garde civique de Liège a joué un rôle important à Edemolen. Il était encore constitué d'hommes originaires de Courtrai, de Gand et d'ailleurs, comme le Lieutenant (Lt) Jean de Lanier¹ de Sint-Joris-Distel. Quarante à cheval, vingt en voitures et voitures blindées, ils étaient environ soixante². Ce fut le seul groupe de Gardes civiques de notre pays à prendre part à des opérations d'envergure et à être intégré ensuite dans l'armée. Leur engagement devait, en première instance, contribuer au maintien de l'ordre public dans la zone des combats. Le Capitaine-commandant Puck Chadoir est né en 1873, fils d'une riche famille de banquiers. Il reçut une formation à l'École Royale Militaire de Bruxelles, alors installée dans l'ancienne abbaye de La Cambre. Il fut un temps officier d'active.

(¹) Reginald Braet, *Oorlogsdagboek van een edele man*, Jean de Lanier, 2014 .

(²) Stefaan De Groote, *Gevecht aan de Edemolen in Nazareth*, in : *Bijdragen over de Eerste Wereldoorlog in de Oost-Vlaamse Leie- en Scheldestreek*, 22.12.2012



De 1905 à 1920, il exerça la fonction de bourgmestre de Hamoir au bord de l'Ourthe, dans la province de Liège. Il était le propriétaire et le seigneur du château de Lassus. Peu de temps après le déclenchement de la guerre, en août 1914, il reçut le commandement d'un escadron de cavalerie de la Garde Civique de Liège. Après l'invasion allemande, son unité s'était retirée vers l'ouest. Puck Chadoir est décédé à Neuilly-sur-Seine en 1930.



COLONEL BEM ROBERT OOR (1938²)

Le Lt Robert Oor était un officier des Grenadiers. Il fut officier adjoint d'état-major (plus tard il devint détenteur du brevet d'état-major) et étudia à l'École Royale Militaire. Il exerça le commandement d'une automitrailleuse blindée Minerva, qui venait en renfort de la GC de Liège. Il était décrit comme quelqu'un qui ne connaissait pas la peur. Le Lt Robert Oor est l'un des rapporteurs - auteurs qui relatèrent le combat d'Edemolen¹.

À partir du 27 septembre 1914, l'escadron de la GC du Cdt Chadoir fut cantonné à Nazareth. À leur arrivée à Nazareth, la GC de Kortrijk, avec 26 cavaliers, était déjà sur place. Ils rejoignirent l'escadron de Liège, qui comptait encore 36 hommes. À Nazareth, il n'y avait pas de bâtiment distinct doté de facilités à leur disposition. Chacun devait se trouver un abri auprès de la population locale. Des écuries et de la nourriture devaient également être procurées aux chevaux. Dans le journal du Lt Jean de Lanier de la GC, nous lisons qu'il avait trouvé un hébergement dans l'auberge « In de Vos » située à proximité de la place du marché.

Les brigades de la Gendarmerie

En raison des nombreux détachements de personnel qui s'étaient opérés au sein des départements de l'armée après le déclenchement des hostilités, la plupart des brigades se retrouvèrent en sous-effectif. Une « police militaire » n'existait pas encore. Les gendarmes formaient sept unités de prévôté auprès de l'armée en campagne et dans les forts. Ils assuraient la sûreté rapprochée du Grand Quartier Général, de la famille royale et du commandant en chef. Le 27 août, Le Lt-Gen Clooten décida de pourvoir les brigades de Gendarmerie de l'effectif nécessaire.

(¹) Robert Oor, Le Combat d'Edemolen, in : Bulletin Belge des sciences militaires, mai 1934, p. 410.

(²) En mars 1938 le Colonel BEM R. Oor devint chef de corps du 1er Carabiniers Prince Baudouin.

Comme norme acceptable, il comptait au moins deux ou trois gendarmes par brigade, appuyés par au moins dix soldats-volontaires. L'entraînement de ce renfort était à charge des unités. La brigade de Gavere reçut ainsi dix volontaires de guerre.

Le Régiment français d'infanterie territoriale de Dunkerque

Deux compagnies du 5^e Régiment français d'infanterie territoriale (5 R.I.T.) comptant un effectif de trois cents hommes étaient placées sous le commandement du général Clooten. C'était des hommes d'une ancienne levée de l'armée territoriale, âgés de 34 à 39 ans et peu entraînés. Ces soldats étaient reconnaissables à leur pantalon rouge. Ils avaient été transportés par train à Eke puis avaient marché en renfort jusqu'à Edemolen.

Le groupement de von Tannstein

Les éclaireurs avaient signalé une unité de cinq cents cavaliers et cent cinquante cyclistes. Comme armement lourd, ils disposaient de deux canons et de six mitrailleuses. Ils étaient revêtus de leur uniforme couleur vert de gris (*Feldgrau*) avec des casques étincelants. C'était le groupement bavarois du major Josef von Tannstein¹, un élément du 4^e Höheres Kavallerie-Kommando², qui était commandé, lui, par le lieutenant-général Gustav Freiherr von Hollen. Le groupement von Tannstein était composé du *Königlich Bayerisches 1 Schwere Reiter Regiment* « Prinz Karl von Bayern » composé de quatre escadrons de 120 cavaliers chacun, renforcés par une compagnie de cyclistes du *Jäger-Batallion* d'environ 200 hommes dirigés par le Capt Stolz ainsi que par une demi batterie d'artillerie de campagne à cheval avec 2 canons. Grosso modo, avec le commandement, l'État-major, l'intendance et la logistique, environ 1 000 hommes.

Il s'agissait d'un groupement d'attaque chargé de reconnaître les lignes de chemin de fer Deinze - Tielt - Torhout et de détruire les lignes de chemin de fer reliant Gand à Courtrai, Audenarde et surtout à Dixmude afin de couper la route aux troupes belges et alliées en retraite. La jonction ferroviaire à l'ouest de Deinze et plus loin vers l'ouest était vitale.

Le groupement du major von Tannstein était initialement cantonné à Aalbeke, près de Courtrai. Par la suite, le groupement prit la direction de Gand et bivouaqua dans les « Spitaalbossen ». Ces bois, maintenant connus sous le nom de bois de Wortegem, se situent entre la Flandre orientale et la Flandre occidentale, répartis entre les communes de Waregem, d'Anzegem et de Wortegem-Petegem.

LES JOURS PRÉCÉDANT LE COMBAT D'EDEMOLLEN

Lundi 5 octobre

Le Général Clooten mit le Lt Oor, avec son automitrailleuse blindée, à la disposition du Cdt Puck Chaudoir. Les deux officiers étaient d'anciennes connaissances de l'École Militaire. Il s'agissait de retrouvailles empreintes de confiance et le gage d'une bonne coopération.

(¹) Josef von Tannstein, *Übersicht über die Tätigkeit des K. B. 1. Schweren Reiter Regiments Prinz Carl von Bayern im Kriege 1914/18*, Heimalland, Ebersberg, 1921.

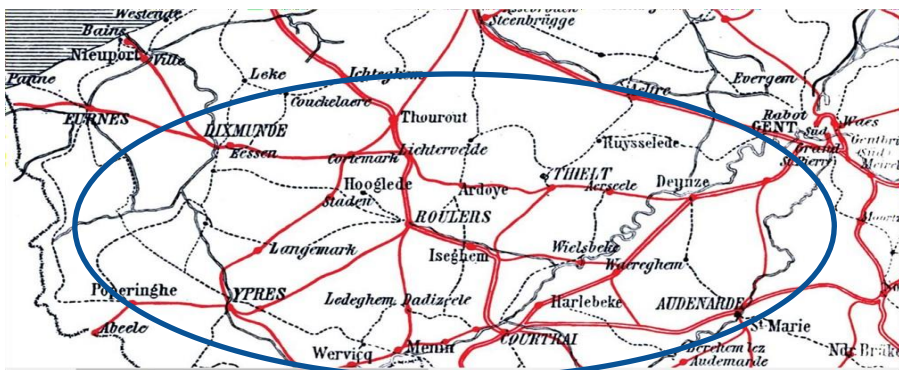
(²) H.K.K. 4 un Corps d'armée comprenant les 3^e et 4^e Divisions de Cavalerie (3 brigades et appui chaque).

Les voitures blindées Minerva étaient produites par les usines Cockerill à Hoboken. Y était montée une mitrailleuse Hotchkiss de calibre 8 x 50 mm, avec une portée de 4 300 m. L'équipage de l'automitrailleuse de la GC comptait, en plus du Lt Oor, un chauffeur, ancien sous-officier des chasseurs à cheval, suivi de l'ordonnance du Lt Oor, Jean Pennart et du grenadier Van de Velde, le mitrailleur.



Mardi 6 octobre

Sur ordre du Gen Clooten, le Cdt Chaudoir exécuta une reconnaissance en direction de Courtrai. À Kruishoutem, la cavalerie fut laissée en arrière et un groupe motorisé composé de treize membres de la GC montés sur trois autos-torpédos¹, ainsi que de l'automitrailleuse du Lt Oor poursuivit vers Sint-Eloois-Vijve. Ils y arrivèrent à 13 h 25. Bien qu'il n'y eût rien à signaler, les autorités locales leur interdirent de continuer en direction de Courtrai. Ils ignorèrent cette interdiction et à 14 heures la colonne reprit la route. À Harelbeke, les habitants leur apprirent qu'une importante troupe d'Allemands avançait dans la direction de Bellegem. C'était – encore non-connu d'eux – le groupement von Tannstein. Ils se portèrent à sa rencontre avec l'automitrailleuse en tête. Aux environs de Zwevegem, ils se heurtèrent à l'ennemi. Le Lt Oor parvint à se rendre maître d'un véhicule ennemi, avec à bord de nombreux explosifs et ... un soldat mort.



PRINCIPALES LIGNES DE CHEMIN DE FER EN 1914 - L'ELLIPSE BLEUE DONNE LE TERRAIN D'ACTION DE LA GENDARMERIE DE L'ÉPOQUE. SOURCE : WIKIPÉDIA (DOMAINE PUBLIC)

Leur reconnaissance de combat pouvait les amener à entrer en contact avec les troupes ennemies, mais l'intention n'était pas que la patrouille s'engageât durablement.

(¹) Modèle Torpedo : voiture ouverte avec capote en toile, 4 à 5 places assises (Fiat et Citroën Torpedo).

La mission consistait à recueillir des informations et éventuellement à neutraliser les éclaireurs ennemis. Après avoir rompu le contact avec l'ennemi, ils rencontrèrent à Harelbeke, sur le chemin du retour vers Nazareth, le Capt Frémault. Il achevait, lui aussi, une reconnaissance et rentrait dans son cantonnement de Zwijnaarde. Ils échangèrent des informations. C'était une réunion des trois officiers qui jouerait un rôle majeur le lendemain.

Le Cdt Chaudoir et le Lt Oor furent de retour à Nazareth pour la nuit. La reconnaissance en direction de Courtrai avait été un succès. Peu après leur arrivée, le général Clooten arriva lui aussi à Nazareth.

Il y félicita les deux officiers. Effectuant une tournée, il inspecta les chevaux et fut plein d'admiration devant le bon état dans lequel il les trouva.

Dans la soirée, le Lt Jean de Lanier, cantonné à Nazareth, reçut un message téléphonique du Capt Frémault à Zwijnaarde. « Le général Goffinet¹ fait savoir qu'une importante force allemande se trouve cantonnée à Wortegem ».

La nuit du 6 au 7 octobre

Cette nuit-là, l'armée belge quitta la forteresse d'Anvers en empruntant, entre autres, des ponts pontons mis en place sur l'Escaut et se replia sur le Westhoek en passant par les Flandres orientale et occidentale, principalement en empruntant les voies ferrées.



PONTON SUR L'ESCAUT EN 1914.

Les positions des unités qui joueront un rôle dans le combat étaient les suivantes :

- * le Capt Frémault se trouvait au château de Ghellinck au Hutsepot de Zwijnaarde,
- * le Cdt Chaudoir et Lt Oor étaient, eux, à Nazareth,
- * le major von Tannstein et ses troupes bivouaquaient dans les « Spitalbossen » à Wortegem, à trois kilomètres de la voie ferrée de Waregem.

À Waregem, quelques voies ferrées avaient sauté cette nuit-là. La retraite stratégique de l'armée belge et des alliés depuis Anvers s'en trouvait fortement menacée.

(¹) Reginald Braet, *Oorlogsdagboek* de Lanier o.c.

Le Lt-Gen Clooten fut informé de ces explosions. L'ordre d'attaquer parvint à 2 heures de la nuit. Clooten demanda à l'escadron de Puck Chaudoir et aux cyclistes du peloton de Camiel Frémault d'effectuer une mission de reconnaissance de combat en direction de Kruishoutem et de Waregem. « Où se trouve l'ennemi ? »

LE MERCREDI 7 OCTOBRE 1914, JOUR DU COMBAT

Les actions de l'escadron de la Garde Civique de Liège

Les Gardes Civiques de Liège partirent en reconnaissance à quatre heures du matin. Il a gelé et il faisait terriblement froid. Les champs étaient blancs à la faible lueur de la lune. Avec le soleil levant, la visibilité devint meilleure, ce qui est d'une importance cruciale pour une reconnaissance. Une grande tension régnait dans les rangs. Cinquante-quatre cavaliers armés de la Garde Civique se dirigent alors vers Kruishoutem.

La cavalerie se déploie à gauche et à droite de la route pour pouvoir mener l'exploration de manière optimale tout en assurant sa propre sûreté.

Les véhicules de la colonne de la G C démarrent à cinq heures avec trois voitures remplies d'hommes armés et l'automitrailleuse, également en direction de Kruishoutem. Ils dépassent la cavalerie. Les véhicules continuent vers Wortegem. Les informations sur la présence de l'ennemi sont recueillies auprès des résidents locaux. Le Lt Oor est informé que les Allemands progressent vers Nokere. Ils pourraient surprendre la cavalerie de la G C. Le Cdt Chaudoir repart vers la cavalerie avec sa colonne et leur fait opérer un repli tactique vers Nazareth.

Le Lt Oor effectue entre-temps des reconnaissances autour des « Spitaalbossen ». Il se poste alors brièvement à Nokere avec l'automitrailleuse. Le Cdt Chaudoir déploie alors son unité avec la cavalerie sur les ailes et avance en direction du village de Nokere. Ils sont informés par les habitants que les environs grouillent de soldats allemands qui ont passé la nuit dans le château. Le Cdt Chaudoir et le Lt Oor retournent à Kruishoutem. Là, Robert Oor monte dans le clocher de l'église. Il aperçoit pour la première fois l'important mouvement de troupes de l'ennemi au loin. Les Allemands se déplacent de Nokere à Huise. Von Tannstein, comme nous le verrons plus tard, avait conçu le plan d'effectuer une percée jusqu'à Eke et de couper la voie ferrée Gand-Audenarde¹.

À Kruishoutem, il n'y a plus que la colonne de la Garde civique, composée de cavaliers à cheval, de seize hommes en voiture et des trois hommes du Lt Oor. Les volontaires de Kruishoutem sont déjà partis en train². Le Lt Oor propose à son commandant de renvoyer à Nazareth les cavaliers placés sous le commandement du Capt Dupont. Le cantonnement est en effet en danger : les bagages, les provisions, les chevaux de réserve et de nombreuses autres pièces de matériel y ont été laissés sans surveillance.

La cavalerie retourne par la route imposée : Lozer, Goedleven, Edemolen, puis Nazareth. À 10 h 00 heures le Cdt Chaudoir informe par téléphone le Général Clooten de la situation.

(1) Maximilian Von Poseck, *Deutsche Ite Kavalleriekorps, Bayerische Kavalleriedivision, Bayerisches Schweres Reiter Regiment nr.1*, in: *Die Deutsche Kavallerie 1914 in Belgien & Frankreich*, Berlin, 1921.

(2) Stefaan De Groote, *Gevecht aan de Edemolen in Nazareth* (o.c.).

La coopération entre les cyclistes et la Garde Civique

À huit heures, le peloton de cyclistes du Capt Frémault quitte avec l'automitrailleuse Minerva du Lt Vigneron le cantonnement du Hutsepot à Zwijnaarde. Leur mission de reconnaissance est orientée vers Waregem. Ils se déplacent à vélo en formation le long de la chaussée Gand - Audenarde pour rejoindre Waregem, via Ouwegem et Kruishoutem. Vers 10 h 30, Frémault et Chadoir se rencontrent à Lozer. Chadoir est sur le chemin du retour de Kruishoutem vers Nazareth avec ses autos torpédos et l'automitrailleuse. Le plan est alors conçu d'arrêter l'avant-garde de la cavalerie allemande de von Tannstein près d'Ouwegem avec le peloton de gendarmes. Chadoir et Oor prendront, eux, les Allemands sous le feu depuis le sud. Le peloton de Frémault adopte sa position défensive au croisement *'t Peerdeken* à Ouwegem.

Le Cdt Chadoir et le Lt Oor retournent en vitesse jusqu'à Nazareth via Kruishoutem et Huise, pour ensuite continuer vers le nord-est. À Ouwegem, ils apprennent de riverains tout agités que la colonne allemande est déjà passée il y a cinq minutes en direction d'Edemolen et de Nazareth. Les véhicules blindés reprennent leur progression par les routes secondaires praticables. Sous le couvert des haies et des bois, ils dépassent la colonne de cavalerie ennemie. C'est précisément juste avant Huise que Chadoir se heurte à la cavalerie allemande : ils sont surpris. Une fusillade se déchaîne et les cavaliers bavarois prennent la fuite. Dans le village de Huise, Chadoir apprend des habitants qu'une importante force allemande « de plus de 1 000 cavaliers, cyclistes et artillerie » a déjà traversé le village. Le Cdt Chadoir a probablement été en contact avec l'arrière-garde du groupement von Tannstein.

Près du lieu *'t Peerdeken* la colonne de reconnaissance motorisée du Cdt Chadoir rencontre la colonne du Capt Frémault avec son peloton et l'automitrailleuse du Lt Vigneron. Ils leur conseillent de tenter d'atteindre Nazareth aussi vite que possible avant l'arrivée de la cavalerie allemande. Les Allemands progressent vite et sont (trop) près dans les environs. Vers 11 heures, le Capt Frémault ouvre de loin le feu sur les troupes allemandes qui s'approchent dans le but de les ralentir.

Le Cdt Chadoir et ses troupes continuent vers Nazareth par la route Gand- Audenarde et tournent à gauche pour prendre la route Gavere-Deinze (aujourd'hui la chaussée de Deinze). Lorsqu'ils traversent le hameau d'Edemolen, ils sont soudain pris sous le feu depuis les maisons situées à leur gauche. Il est alors 11 h 30. Les gardes civiques répondent avec un contre-feu, tandis que le Lt Oor venant de Kruishoutem (Boeregemstraat), ouvre un feu nourri avec son automitrailleuse sur la colonne allemande.

Le Cdt Chadoir est cette fois en contact avec l'avant-garde du groupement von Tannstein, plus précisément avec le 2^e escadron commandé par le Capt Prince Heinrich¹, qui a été renforcé avec une compagnie de cyclistes.

(1) Rittmeister prinz Heinrich von Bayern (*München, 1884), le seul fils du Maréchal Prince Arnulf von Bayern, tomba au front le 8 novembre 1916 à Arges, Roumanie.

Le peloton du Lt Graf von Spreti progressait en escadron et la section d'avant pointe était déjà à Edemolen. Ils étaient cachés dans l'auberge et dans d'autres bâtiments. Les voitures de Chaudoir sont passées de façon inattendue et les Allemands ont ouvert le feu. Le garde civique Dar-tois a été touché aux lombes. Il est ensuite transféré à l'hôpital « Institut Moderne » (maintenant situé Koningin Fabiolalaan) à Gand où il mourra le lendemain.

Les voitures se camouflent d'abord derrière une ferme et les hommes cherchent un couvert pour riposter. La Minerva du Lt Oor arrive juste à temps pour fournir un feu de couverture pour revenir aux voitures. L'escadron de la GC peut s'échapper et atteint Nazareth. À 12 h 50, ils informent le général Clooten par téléphone. Il enverra deux compagnies du Régiment français d'infanterie territoriale par train, via Deinze, à Eke.

Le combat d'Edemolen

Quand, à 11h30, le Capt Frémault entend le bruit de la fusillade entre l'escadron Chaudoir et le peloton de pointe du groupement von Tannstein, il craint que le gendarme Chaudoir et le Lt Oor ne courent un danger. Il dépêche son peloton cycliste et l'automitrailleuse en soutien. Frémault, déjà sur le chemin du retour vers Gand, n'a aucune autre raison de s'y rendre via Edemolen, car c'est un détour. Il donne l'ordre d'une progression tactique en direction d'Edemolen.

Le Capt Frémault envoie des éclaireurs en avant. Ils remarquent que les Allemands progressent depuis Kruishoutem, venant du sud-ouest dans leur direction. Un éclaireur ouvre le feu. Soutenu par l'automitrailleuse du Lt. Vigneron positionnée au milieu du carrefour, les gendarmes attaquent furieusement le peloton de pointe du Lt Comte von Spreti. Les gendarmes se cachent dans les fossés et derrière les haies. Le Lt Vigneron a ancré sa Minerva, déjà occupée à faire feu au carrefour avec la route Gavere - Deinze. Le Capt Frémault met ses hommes en place dans les fossés et les maisons situées à gauche et à droite de la route. Ils font front vers le sud-est.



Belgian armoured motor car going into action near Ghent. (Note the barricade in the background)

AUTOMITRAILLEUSE EN ACTION DANS LA RÉGION DE GAND.

Vers midi, deux Maréchaux des Logis de la brigade de Gavere et dix volontaires en service à la Gendarmerie se mettent à la disposition du Capt Frémault. Les hommes de la brigade ont accouru sur les lieux de la fusillade.

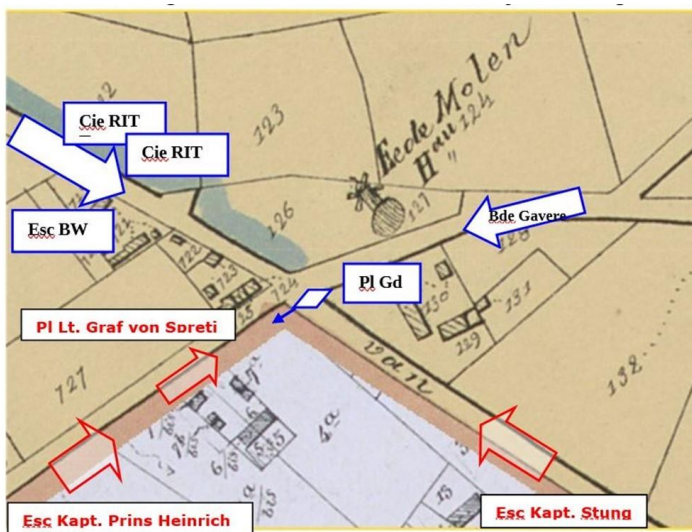
Avec le peloton cycliste et l'automitrailleuse, cela donne un total d'une quarantaine d'hommes. L'avant-garde de l'escadron du Capt Prince Heinrich de Bavière s'engage dans la lutte. Entre-temps, le gros de l'ennemi, qui compte environ 500 hommes, s'est approché des environs d'Edemolen, mais ne peut plus avancer à cause du combat.

La lutte inégale se poursuit déjà depuis un certain temps quand le Capt Frémault constate qu'il est encerclé.

Grâce à la végétation dense constituée de haies, de buissons, de fossés et autres petits accidents de terrain, l'ennemi peut approcher à couvert et il n'a pu contrer cette manœuvre.

Les gendarmes et les volontaires se retranchent dans les maisons et les granges. Le Lt Vigneron parvient à rompre l'encercllement et accourir à l'aide. Le Capt Frémault envoie son ordonnance à Nazareth (à 2 km environ) pour demander du renfort au Cdt Chaudoir.

Chaudoir rassemble et réorganise son escadron sur la place du marché de Nazareth. L'estafette raconte que Frémault et ses hommes luttent contre une force trop importante en nombre et sont encerclés.



HAMEAU DE EDEMOLLEN ET FORCES EN PRÉSENCE.

Chaudoir reprend immédiatement la route d'Edemolen avec ses hommes et son automitrailleuse.

Les Allemands procèdent à présent à un assaut, la baïonnette au fusil mais ils sont repoussés avec de lourdes pertes. Ils cherchent refuge dans les maisons situées le long de la Boerengemstraat et boutent le feu aux fermes dans lesquelles se cachent gendarmes et volontaires. Pour ne pas brûler vifs, les gendarmes doivent traverser la route qui mène à la butte sur laquelle se trouve le moulin. Sous un feu d'enfer, ils quittent leur cachette tout en tirant eux aussi pour

finallement se regrouper et se défendre sur et autour des remblais du moulin, sur la Oude-naardseheerweg.

Le Capt Frémault, le pistolet à la main, crie :

« Restez groupés et retranchez-vous. Feu à volonté ! ».

Ce sont les dernières paroles du courageux officier de Gendarmerie qui tente encore de soustraire du danger un homme blessé mais touché mortellement au ventre, il est tué sur le champ de bataille au milieu de ses hommes.

Une partie seulement des hommes atteint les remblais du moulin et par miracle peut tenir bon jusqu'à environ 14 h 30. Ils offrent déjà depuis deux heures et demie une résistance acharnée à l'ennemi. Lorsque Chaudoir et Oor arrivent à leur secours avec la Garde Civique, une grande partie du hameau du moulin est en feu.



« LA MORT DU CAPITAINE FRÉMAULT »

ACHILLE KETTELLE, CENTRE D'HISTOIRE ET DES TRADITIONS DE LA GENDARMERIE, ETTERBEEK.

L'attaque de l'escadron de Chaudoir et de l'infanterie française.

Les gardes civiques à cheval arrivent durant le combat. L'escadron met pied à terre et se déploie en tirailleur à une distance de 200 à 300 mètres de l'ennemi. Ils engagent un combat dans lequel le rapport numérique est d'un garde civique pour huit ou dix Allemands, un combat très inégal et audacieux, mais leurs camarades sont en danger ! Par bonds, ils parviennent à progresser.

Le Lt Oor leur donne un feu de couverture intense avec sa mitrailleuse.

Les Allemands sont cloués au terrain. Le Lt Oor parvient à aider deux gendarmes sévèrement blessés, mais toute autre action est impossible. Depuis une porte cochère, les Allemands ont jeté une barricade en travers de la rue avec des tables, des chaises et un chariot pour gêner la contre-attaque. Soudain quatre gendarmes faits prisonniers et menottés se retrouvent au milieu de la route, juste devant l'automitrailleuse. Le tir n'est de ce fait plus possible.

Le prince Heinrich et ses troupes rescapées profitent de cette situation pour fuir. Ils se retranchent dans les bâtiments situés le long de la route vers Gavere. Le Lt Oor ouvre un feu de flanc sur les Allemands, qui longe ainsi les otages. On observe encore plus d'Allemands sur la route de Gavere. C'est le 4^e escadron du Capt Stung qui se déploie, prêt à attaquer.

Trois cents fantassins français du Régiment d'Infanterie Territoriale de Dunkerque avaient été envoyés le matin en train via Deinze à la gare d'Eke par le général Clooten. De Eke, ils ont été conduits par le Lt Vigneront jusqu'à Edemolen¹. Ils gagnent Nazareth à marche forcée et entendent la terrible fusillade. Ils voient la fumée qui se dégage d'Edemolen en flammes et accourent à l'aide. Après une brève concertation entre les officiers, le plan d'attaque est rapidement élaboré. Le temps presse ! Ce sera une ruée avec le nettoyage de chaque maison. Le Cdt Chaudoir, le fusil à la main, ordonne aux troupes :

« Garde de Liège, debout. Sus à l'ennemi ! En avant ! Vive la France ! Vive la Belgique et vive le Roi ! »

À ce moment, deux Compagnies de fantassins français du Régiment d'Infanterie Territoriale, sous le commandement du Capt Collignon, avec tous les hommes disponibles de Chaudoir, faisant feu, se ruent à l'assaut vers la barricade, à travers Edemolen. Ils sont couverts par les deux automitrailleuses. Ils attaquent les bâtiments dans lesquels se dissimulent les Allemands. Ces derniers fuient vers une grange avec leurs prisonniers de guerre, qu'ils utilisent comme otages. Les troupes de l'escadron du prince Heinrich s'échappent en direction de Gavere. Elles sont poursuivies par les Minervas de Oor et de Vigneront, accompagnés de quelques Français. Les Allemands emportent leurs soldats tués et blessés. Les gendarmes capturés sont emmenés et seront enfermés, en tant que prisonniers de guerre dans le camp de Güstrow en Allemagne.

À 14 h 52, le combat d'Edemolen prend fin². Le groupement de von Tannstein a été arrêté et avec lui le 4^e Corps d'armée de cavalerie du général Freiherr von Hollen. Entre-temps, les trains emmenant les soldats belges continuent de rouler vers le Westhoek !

À 15 h 50, Chaudoir téléphone de Nazareth au QG du général Clooten : « Combat terminé. Allemands repoussés vers le sud. Résultats pour les belges : le Capt Frémault de la Gendarmerie tué, ... ». Outre Frémault et le garde civique Dartois, cinq gendarmes ont été tués : les Maréchaux des logis August De Bruycker, Octave De Cock, August Van Oost et Romain Verschraegen, le Brigadier Francis Van den Bulcke mais également cinq volontaires de guerre en service à la Gendarmerie : Alfred Daniels, Ernest Hermans, Jozef-Hendrik Blicke, Gustaaf Peetermans et Jules De Clercq. D'autres ont été légèrement ou plus sévèrement blessés, ou encore faits prisonniers de guerre.

(¹) H. Marchant, *Historique des troupes territoriales en Belgique en 1914, groupement Clooten*, Ixelles, s.d. p.84.

(²) G. Verpoucke, 7 oktober 1914. *Het gevecht te Edemolen*. *Revue van de Rijkswacht*, 70.

Le Capt Frémault quant à lui avait quarante ans.

Il y eut cinq prisonniers et un citoyen qui furent utilisés par les Allemands comme boucliers pour couvrir leur retraite. Il s'agissait des gendarmes Félix Vandooren de Duffel, Pierre De Block de Destelbergen, Désiré Goeminne de Kruishouten, Rudolph Van Hollebeke de Houthave et enfin Maurice Tachel de Poperinge. Après la guerre, ce dernier a pu témoigner, à côté de sa propre histoire, du nombre d'Allemands morts et blessés et de la confusion semée dans le groupement de von Tannstein.

Il a donné une estimation du nombre d'Allemands morts et blessés : 68 morts et de nombreux blessés.

La lutte intense qui a duré des heures a provoqué la panique parmi la population. Les gens ont fui les villages environnants¹.

Le plan des mouvements de troupes avant et pendant le combat

Ce fut un combat entre les « troupes régulières » entre le groupement de von Tannstein et une unité légère de reconnaissance de la Gendarmerie. Sans le renfort de la garde civique et des Français, le bain de sang aurait été beaucoup plus grave.

Après le combat d'Edemolen

Le combat d'Edemolen eut une grande résonance à l'époque. Il rendit courage et fierté aux défenseurs de notre territoire encore non-occupé. Le Cdt Chaudoir et ses courageux gardes civiques, les Lt Oor et Vigneron avec leur Minerva, toujours sur place, reçurent des renforts. La Croix-Rouge et les médecins de la garde civique, les Chasseurs à pied de Louvain, Bruxelles et Gand, les Fusiliers marins britanniques de la Royal Naval Division avec deux automitrailleuses anglaises et l'ensemble du Régiment français d'infanterie territoriale (500 hommes) vinrent également à l'aide dans les environs d'Edemolen².

LES FUNÉRAILLES DU 8 OCTOBRE 1914³

Les corps des morts furent enterrés le lendemain du combat. C'était une journée froide et sinistre avec des canons tonnait au loin, comme un gros orage. Les Grosses Bertha allemandes qui prenaient les forts d'Anvers sous leur feu, pouvaient être entendues jusqu'à Gand.

Le curé de Nazareth célébra une cérémonie honorifique à la mémoire de ceux qui étaient tombés. En toute hâte, des cercueils avaient été fabriqués avec des planches et du bois de caisses de fruits, plein de fissures et de fentes. Une charrette de fermier tirée par chevaux achemina les cercueils d'Edemolen à Nazareth. Cela dut être un spectacle impressionnant pour les personnes présentes et les passants dans la rue de voir arriver la lourde charrette avec les gendarmes et les soldats tombés au combat.

(1) Stefaan De Groote, *Gevecht aan de Edemolen in Nazareth* (o.c.)

(2) Stefaan De Groote, *De slag aan de Edemolen te Nazareth* (o.c.)

(3) Reginald Braet, *Oorlogsdagboek de Lanier* (o.c.)

En honorant leurs morts, les gendarmes commémorent la mémoire de tous leurs frères d'armes, victimes du devoir au service du pays et de la nation. Après la réforme de la police, le « Fonds Royal de Solidarité Sociale des services de Police – ASBL », avec à sa tête Gil.L. Bourdoux et le Conseil communal de Nazareth, ont été le moteur de la reprise des commémorations. Avec eux, l'un des personnages-clé était Léon De Winter. L'association intercommunale « Plateforme Environnement Lys et Escaut (POLS) » contribue également à la préservation de cet héritage immatériel. La police fédérale et locale et diverses autorités, parmi lesquelles le Conseil communal de Nazareth, perpétuent cette belle tradition en organisant une cérémonie annuelle au monument aux environs du 7 octobre.

Le Capt Frémault n'est pas oublié du tout ! C'est ainsi qu'il existe une Camiel Frémaultstraat à Nazareth. En 2011, il fut honoré par la création d'une rue à son nom au Burgweg à Pollinkhove (Lo-Reninge). Il existe également une piste cyclable et un sentier de randonnée Frémault¹. En mai 2018, est paru aux éditions Agora/De Krijger un livre intitulé : « La Belgique en guerre » avec le sous-titre: « In memoriam Capt Camiel Frémault ».

LA RELATION FAITE PAR LES SURVIVANTS

Il convient de reprendre les témoignages livrés par les survivants des deux camps.

Le récit du Premier Maréchal des Logis Maurice Tachel²

Le Premier Maréchal des Logis Tachel survécut à la guerre dans le camp de Güstrow en Allemagne. Il raconte avec une grande amertume son emprisonnement (citation littérale) :

Je fais remarquer que c'est grâce à notre combat héroïque que les Allemands n'ont pas pu atteindre Deinze pour couper la route à la retraite de l'armée depuis Anvers, ce que l'armée n'a pas pris plus que cela en compte. Et que nous, prisonniers de guerre, fûmes attachés deux par deux à l'aide de grosses sangles pour vaches et ensuite traînés entre leurs chevaux au point que nos bottes furent abîmées par les coups de pied de ces derniers, puis attachés à leurs canons. Et quand ils eurent enterré leurs morts, ils nous jetèrent dans leurs charrettes comme des porcs et appuyèrent leurs revolvers bien dix fois sur nos cœurs, en disant : « Vous êtes tous des francs-tireurs³. Par vengeance, ils mirent le feu aux maisons et emmenèrent des civils comme prisonniers qu'ils voulaient tuer en les traitants aussi de francs-tireurs. Nous avons dit qu'ils étaient des civils et qu'aucun civil ne nous avait aidés, ni n'avait tiré ».

Le Premier Maréchal des Logis Tachel a, de nombreuses années plus tard, également dressé un croquis avec des indications sur le combat d'Edemolen.

(1) <https://www.routeyou.com/nl-be/route/view/2297662/fietsroute/kapitein-fremault-fietsroute>

(2) Stefaan De Groote, *Gevecht aan de Edemolen* (o.c.) p.8.

(3) Les allemands affirmèrent qu'ils prirent les gendarmes et les gardes civiques pour des civils.

Le rapport du commandant Puck Chaudoir¹

Ce que relate le Cdt Chaudoir dépeint la cruauté de la guerre. Il écrit :

Nous luttons déjà depuis deux heures. Où sont les gendarmes ? Hélas ! En voici un, étendu dans le fossé, un second, puis un troisième. Un autre gît à côté d'une maison avec le crâne défoncé d'où sort le cerveau. En voici encore deux autres. Leur tête a été arrachée, la peau de leur visage recouvre leur cou. Les infortunés sont horribles à voir.

Je poursuis mon inspection macabre. Assis sur une borne kilométrique, un Maréchal des Logis est en état de choc ; Il me fait signe de jeter un œil à son dos ; une plaie plus grande que ma main a déchiré la chair. À dix mètres de lui, est allongé un soldat de ligne, recroquevillé, ses bras croisés. C'est encore un enfant. Il pleure doucement, « Maman, maman ».

Je m'approche.

- « Courage, mon garçon, on va venir te chercher. ».

*- « Ho, ce n'est pas nécessaire, je vais mourir. Je n'ai que 15 ans, je venais de me faire incorporer ».
Pauvre mère !*

Deux autres corps encore. Ils semblent dormir côte à côte.

Au coin d'une maison se trouve un soldat dans la posture d'un tireur agenouillé. La mort l'a immortalisé dans un dernier geste de protection. Seule son arme est tombée de ses mains à ses pieds.

Un fermier me fait signe d'approcher et me montre un mur. Derrière ce mur, dans une grande mare de sang (jamais je n'ai pensé que le corps humain put en contenir autant) un gendarme repose sur le ventre. Le corps du mourant frissonne à intervalles réguliers.

Et le capitaine Frémault? ...

Je le trouve finalement étendu au pied du moulin à côté de deux hommes. Une balle a transpercé son abdomen et ses entrailles ont été entraînées comme un long chapelet. Le bon camarade, le commensal de Zwijnaarde, celui qui avait la sympathie de tout le monde semble me regarder avec ses grands yeux. Son visage est très calme. Il a dû tomber tout sourire, sans souffrir. Son éternelle pipe, qu'il n'a pas laissé tomber durant le combat a roulé à son côté à moitié consumée. Du détachement qu'il accompagnait, tous ont été tués, sauf cinq prisonniers et six blessés. Ces humbles serviteurs de l'ordre ont courageusement et simplement donné leur vie pour le pays. Que leurs cendres reposent en paix!

Voilà le témoignage oculaire du Cdt Chaudoir.

Le rapport du Lieutenant Comte von Preysing

Aujourd'hui, le prince Heinrich mène son escadron et vingt cyclistes en avant-garde du groupement armé de von Tannstein vers le hameau d'Edemolen. Une fois arrivé là, il aperçoit un cycliste s'en aller au loin.

(1) Puck Chaudoir, Campagne de la garde à cheval de Liège, pp. 168-169.

Tout semble aujourd'hui plus inquiétant qu'hier parce qu'il n'y a aucun doute que notre arrivée a été signalée par des signaux donnés par sémaphores ou signaux de fumée, ainsi que par les sirènes des usines et probablement par télégraphe et téléphone.

Le Premier Lt comte von Spreti a le commandement de la pointe de l'avant-garde. Tout à coup, nous entendons le feu de mitrailleuses et des véhicules blindés en approche. Notre avant-garde met pied à terre et se voit tirer dessus depuis la route de Deinze à Gavere et tac, tac, tac, voici également la deuxième partie de notre unité de pointe attaquée par une voiture.

Dégagez de la route ! Mais toute la zone est barrée à la vue car parsemée de haies entourant des jardins. En même temps, on tire de toutes les maisons. Nous nous retirons donc, puis nous regroupons sur une route secondaire pour reprendre la progression. Sous le couvert d'une ferme le prince Heinrich fait mettre pied à terre à tout le monde pour engager le combat.

Une barricade est érigée au carrefour. On ne tire plus sur la section d'extrême pointe et nous entendons la voiture ennemie qui s'éloigne.



CHARGE DU BEIERSE SCHWERES REITERREGIMENT 1914 – PRINS HEINRICH AVEC LE PISTOLET. - TABLEAU DE ANTON HOFFMANN.

Le chef de notre escadron donne immédiatement l'ordre d'attaquer. Nos cyclistes progressent le long de la rue pour une attaque frontale tandis que les pelotons du comte Morogna et Dornberg ferment la route Deinze – Gavere, à gauche et à droite dans une manœuvre d'encerclement. Le prince Heinrich - le chef de notre avant-garde - reste avec ses pelotons. À cause de ces maudites haies nous n'avons pas de vision claire du terrain, de sorte que notre artillerie ne peut rien observer.

Entre-temps, les Belges semblent avoir quitté les premières maisons et se retirer sur la route de Gavere derrière le talus sur lequel se trouve le moulin à vent. Ils ont remarqué le mouvement tournant de nos troupes et leur voiture blindée arrive au carrefour, avant que nous n'ayons atteint la rue. L'automitrailleuse s'arrête à environ 60 mètres de la route. Notre escadron doit essuyer des tirs sur ses arrières et sur ses flancs. Pour cette raison, le peloton Dornberg s'arrête dans la rue. À présent, la fusillade est encore plus vive. Le prince Heinrich se lance en avant, suivi de ses cavaliers. Les assaillants sont harcelés par des tirs violents depuis les lucarnes de toit et surtout depuis le moulin.

Pourtant, le prince Heinrich réussit à avancer jusqu'au moulin - sous les acclamations de ses cavaliers. Là, la dernière résistance est rapidement brisée par nos cavaliers et nos chasseurs, la baïonnette au fusil.

À présent, règne un silence complet, mais tout n'est pas encore réglé. Il doit toujours y avoir des Belges dans les maisons. Le troisième peloton, commandé par le Lt von Preising, le sergent Zadow et le sous-officier Juli, sort les derniers adversaires, qui ont déjà revêtu des habits civils, des maisons.

Pourtant, alors que la voiture blindée, qui est retenue par Dornberg, n'est pas encore neutralisée, une seconde voiture surgit, prenant le carrefour et la route sous un déluge de balles.

Le prince Heinrich et ses cavaliers, qui se trouvent au nord de la rue (au moulin), se retrouvent ainsi coupés du reste de notre Régiment. Nos cyclistes dirigent maintenant leurs tirs sur la deuxième voiture et demandent des renforts pour barrer la rue derrière la deuxième voiture. Avec son quatrième escadron, le Capitaine de cavalerie Ritter Jung reçoit cette mission et, d'un tir bien ciblé réussit à atteindre et à immobiliser l'automitrailleuse par des tirs ciblés ainsi qu'à tuer le conducteur. À ce moment, l'ordre d'interrompre immédiatement le combat nous parvient parce que deux compagnies ennemies sont en approche. Nous devons maintenant essayer de faire retraverser la rue au groupe qui était isolé afin que nos soldats puissent réintégrer le reste de notre Régiment¹.

Comme à l'époque où on négociait en cours de combat et alors que nous le tenions en joue nous fîmes demander par la voix du sergent major belge au conducteur de l'automitrailleuse de cesser le feu jusqu'à ce que nous ayons traversé la rue. Il marqua son accord et nous repliant à gauche et à droite nous atteignîmes nos chevaux.

Seule la manœuvre du peloton Dornberg fut retardée parce qu'il avait été attaqué par une cinquantaine de cyclistes belges. Pourtant, il réussit à maintenir sa position jusqu'à ce que son escadron puisse entamer la retraite finale.

Le Comte Spreti revint encore au croisement occupé par les Belges pour chercher Dornberg, lui donner ses chevaux et rejoindre le régiment.

La progression de nos troupes fut un peu entravée par les cyclistes belges, des gendarmes et des civils armés.

Le Lt von Dornberg, du 2^e escadron fit un rapport et le Lt Lanier écrivit un journal. Dornberg confirme en grande partie le récit de von Preising et Lanier celui du Cdt Chaudoir.

Commentaires du rapport allemand

Dans les grandes lignes, ils corroborent les rapports belges. L'auteur minimise toutefois l'importance de ce combat, car selon lui les Allemands « ne furent qu'un peu retardés ». Le groupement von Tannstein ne fut pourtant pas en mesure de procéder à la destruction des voies ferrées, ni d'occuper des axes de communication majeurs. Von Preising² confond apparemment les différentes étapes du combat.

(¹) Maximilian von Poseck, *Deutsche Ite Kavalleriekorps, Bayerische Kavalleriedivision, Bayerisches Schwere Reiter Regiment nr.1*, in: *Die Deutsche Kavallerie 1914 in Belgien und Frankreich*, Berlin, 1921, p. 183 e.ss. Traduit de l'allemand par Albert Leclercq du Heemkring Scheldeveld.

(²) Probablement Oberleutnant Kaspar Graf von Preysing Lichtenegg-Moos (*1880). Tombé comme Rittmeister (Capt.) le 14.04.1918 à Kemmel.

On peut lire dans un rapport du côté belge (in H. Marchant, cité p. 84-85) : « Les Allemands, cependant, ne demandent pas leur reste, ils sautent sur leurs chevaux et fuient dans le désordre, emportant, avec eux, leurs blessés, leurs prisonniers et même leurs hommes morts. Sauve-qui-peut. Ils n'ont même pas fait usage de leurs deux canons ...! »

Le rôle des gendarmes-cyclistes n'a pas été explicitement mis en lumière par les Allemands. Est-ce peut-être parce que les Allemands ne connaissaient pas les uniformes ou ne s'en sont pas rendus compte ou encore qu'ils n'attachaient pas d'importance au fait de savoir contre quelles unités ils se battaient ? Ce furent surtout les automitrailleuses qui ont déterminé le cours du combat, selon la version allemande. La présence simultanée, tout au long du combat, des deux automitrailleuses est erronée suivant les carnets de campagne belges.

La référence au fair-play du fait d'une « négociation en cours de combat » était en réalité une prise d'otage de prisonniers de guerre, qui a servi, sous la menace des armes allemandes, à fournir un bouclier aux troupes allemandes pour décrocher.

Le plus frappant est l'obsession que les Allemands nourrissaient d'avoir été pris sous le feu par des civils. À trois reprises, il y est fait référence dans le rapport. Ce fut, au cours de toute leur avancée à travers la Belgique, une excuse fallacieuse récurrente pour commettre des atrocités, incendier des maisons et justifier les exécutions sommaires de civils innocents. Et « les derniers adversaires qui ont déjà revêtu des habits civils, sortis des maisons. » ne sont-ils pas les habitants fuyant le hameau d'Edemolen ? Selon Tachel, les maisons furent incendiées « par vengeance ».

Un autre exemple ? Lors du « Lundi sauvage », le 19 octobre, des unités allemandes furent prises à Roeselare sous le feu d'un restant de soldats français exécutant une embuscade.

Les Français disparurent sans que les Allemands aient eu le temps de voir ne fut-ce qu'un Français. Les Allemands décrétèrent : « *Die Zivilisten haben geschossen* ».

Des destructions par les Allemands en furent le résultat : en de nombreux endroits, le feu fut mis et des groupes de civils, fusillés.

L'IMPORTANCE HISTORIQUE DU COMBAT

Indépendamment de l'admiration que nous devons nourrir pour le courage et le sacrifice d'un petit groupe de gendarmes et de volontaires de guerre, nous pouvons examiner si leur action et les tristes conséquences de celle-ci (12 morts, plusieurs blessés, quelques années d'emprisonnement) n'ont pas été vaines.

Est-il possible d'évaluer après coup quelle importance militaire revêtit ce combat ? Des centaines d'hommes furent engagés et beaucoup d'entre eux trouvèrent la mort, plus parmi les Allemands que les Belges et les Français.

Mais l'évaluation doit aller au-delà d'un simple « dénombrement des morts ». Le combat a-t-il eu une influence sur le cours de la guerre pendant ces premiers mois ? Y a-t-il eu un impact plus important, plus stratégique sur le reste de la guerre ? Peut-on donner une réponse sensée à l'amertume du Premier Maréchal des Logis Tachel, qui déclarait :

« C'est grâce à notre combat héroïque que les Allemands n'ont pas pu atteindre Deinze pour couper la route à la retraite de l'armée depuis Anvers, ce que l'armée n'a pas pris, plus que cela, en compte. »

Pour cela, nous devons nous prêter au jeu difficile et contestable de « l'histoire contrefactuelle ». Nous devons oser poser la question « Et si ... »

Supposons que le Capt Frémault et ses hommes ne soient pas retournés à Edemolen pour porter secours à la Garde Civique de Chaudoir lorsqu'ils ont entendu la fusillade. Ou : que les Allemands n'aient pas tiré sur la colonne de véhicules de Chaudoir. Les gendarmes ne seraient alors pas tombés sur le peloton de von Spreti à Edemolen et n'auraient pas tendu une embuscade à l'escadron du prince Heinrich. Le groupement von Tannstein aurait pu alors progresser sans encombre en direction de Deinze et peut-être même que l'infanterie française (RIT) y aurait été prise de court.

La nuit précédente (6 au 7 octobre), les troupes belges étaient massivement occupées avec une retraite stratégique au départ d'Anvers et de ses environs. Si la cavalerie du 4^e Corps d'armée allemand avait pu effectuer sa percée plus rapidement et couper la route à l'armée belge en faisant sauter les voies et en mettant ses canons en position, il y aurait alors probablement eu une bataille avec les unités bloquées, éventuellement jusqu'aux plages de la mer du nord. La Lys et le canal étaient indéfendables en raison de leur longueur et de l'absence d'ouvrages militaires. L'Yser était la dernière position qui offrit une chance de pouvoir être défendue, mais notre armée et les Alliés n'auraient pu l'atteindre car, pour ce faire, l'armée n'aurait plus disposé de voies ferrées pour progresser rapidement et être la première à atteindre la zone du Westhoek. La Belgique aurait capitulé en octobre-novembre 1914 et les Allemands auraient pu accéder aux ports de la Manche. Le cours de la guerre aurait été très différent.

Le combat d'Edemolen a provoqué un effet domino. Le peloton de pointe du Lt-comte Spreti tomba sous le feu. Ils durent effectuer une manœuvre d'encercllement et les gendarmes se défendirent jusqu'à la mort. En conséquence, des renforts ont pu parvenir sur les lieux et s'attaquer à l'avant-garde du Prince Heinrich. Von Tannstein était bloqué. Toute la région put passer au plus haut degré d'alerte. Le 4^e Corps de cavalerie lourde avec ses canons et tout le reste se retrouvèrent immobilisés et battirent en retraite. Ils ne purent pas accomplir leur mission qui était de prendre et/ou détruire les voies ferrées et les ponts à proximité de Gand ; pas plus qu'ils ne purent attaquer les troupes belges en retraite. La retraite stratégique put se poursuivre et le gros de l'armée belge eut ainsi l'occasion de se retrancher derrière l'Yser. La plaine put être mise sous eau à temps. L'avance allemande fut ainsi être stoppée. Une terrible et longue guerre de position pouvait commencer. Les troupes étaient approvisionnées par voie maritime. Nos gars ? Ils poursuivirent la lutte !

POSTFACE SUR LE DROIT D'AUTEUR ET LA RECHERCHE HISTORIQUE

Le plagiat est punissable. Tout travail doit comporter des notes de bas de page avec des références. Le droit de citation peut également être utilisé dans des ouvrages historiques, à la condition que soit faite une mention claire de la source. Une liste des « ouvrages consultés » ne suffit pas.

Internet contient des publications sur le combat (ou la bataille) d'Edemolen. Qui sont les véritables (premiers) auteurs des textes et de qui sont les sources iconographiques n'est pas clairement établi. La législation sur la propriété intellectuelle, sous laquelle le droit d'auteur tombe, figure dans le livre XI du Code de droit économique et est apparemment insuffisamment connue. Les photos tombent dans le domaine public 70 ans après le décès du photographe. Le propriétaire d'un négatif ou d'une copie n'en détient pas le droit d'auteur.

Au cours des recherches menées en vue de l'achèvement de cette brochure, un certain nombre d'ouvrages et de sources ont refait surface. Ils n'ont probablement pas encore été suffisamment analysés sur le plan historique. Des exemples de cela sont fournis par les écrits de Jozef von Tannstein et Maximilian von Poseck. Les délais imposés pour l'achèvement de ce travail n'ont pas permis de rechercher et d'exploiter d'autres documents originaux. Des rapports, des carnets de campagne, des notes et des messages sont probablement toujours conservés dans les archives allemandes, belges et françaises. Il peut s'y trouver des éléments non publiés, des matériaux qui pourraient rendre la relation des faits encore plus détaillée.

La question à se poser d'emblée est la suivante : « Y a-t-il quelque part une ambiguïté à lever ? » Et : « Cela vaut-il la peine d'aborder ce sujet plus en profondeur encore ? » Un manque de clarté ne saute pas immédiatement aux yeux. Il y a certes des différences entre les rapports allemand et belge - je serais presque tenté d'écrire « évidemment ». Cela a principalement trait à l'interprétation et à la chronologie de certaines actions. En substance, ces différences n'ôtent rien aux faits eux-mêmes.

Que devons-nous penser de l'objectivité ? Dans de nombreux récits de guerre, un patriotisme pointe inévitablement. Ici et là, c'est émotionnel et haut en couleur, mais c'est humain et historiquement acceptable. Nous devons l'admettre. L'histoire de « la bataille d'Edemolen », comme on dénommait autrefois ce combat, n'est pas une glorification de la lutte ou de la bataille elle-même, mais une mise au grand jour du grand sens du devoir, du courage et finalement du sacrifice ultime d'un certain nombre de dignes « serviteurs de la Loi » revêtus de la qualité de militaires, et de gendarmes, il y a plus de cent ans. On peut le dire avec fierté et le porter en exemple. Cela s'inscrit parfaitement dans le cadre de la commémoration de la Grande Guerre. Derrière cela demeure surtout la belle pensée chargée d'espoir et de conviction :

Plus jamais de guerre !

MORTS POUR LA PATRIE

Les belges

Garde civique

- * **Dartois** fut gravement blessé et décéda à l'hôpital « Institut Moderne » à Gand.

Gendarmes

- * Camiel **Frémault**, Capitaine, né à Pollinckhove le 24/12/1873, fils de Jules et Rosalie Kinget.
- * August **Van Oost**, Maréchal des Logis, né à Adegem le 12/12/1875, fils de Fernand et Victoria Gheysens, habitant à Assenede, époux de Marcellina Baroen.
- * Romain **Verschraegen**, Maréchal des Logis, né à Lochristi le 7/2/1882, fils de Jozef et Van Nieuwenhuyse Anna, époux de Anna Van Slambrouck.
- * Octaaf **De Cock**, Maréchal des Logis, né à Aaigem op 26/7/1876, fils de Desiré et Philomena De Vuyst, habitant à St. Maria Horebeke, époux de Elodie Van De Velde.
- * Francis **Van den Bulcke**, Brigadier, né à Noordschote (W.VL) le 22/3/1891, fils de Engelbert et L. Ghyselen.
- * August **De Bruycker**, Gendarme, né à Moerkerke le 9/8/1864, fils de Petrus et Rosalie Van Dievel, époux de Silvie De Brabander.

Volontaires de guerre en service à la Gendarmerie

- * Alfred **Daniels**, soldat volontaire (7e Corps de volontaires), né à Opveld le 28/11/1884, fils célibataire de Gustaaf et Victoria De Vos.
- * Ernest **Hermans**, soldat volontaire (Dépôt du 3e Corps d'armée), né à Liège le 27/5/1894, fils célibataire de Jean Francis et Agnès Digneffe.
- * Jozef-Hendrik **Blieck**, soldat volontaire (7e Corps de volontaires), né à Comines le 2/2/1885, fils célibataire de Jan et Mariette Slembrouck.
- * Gustaaf **Peetermans**, soldat volontaire (5e Ligne) né à Bruxelles le 20/12/1894.
- * Jules **De Clercq**, soldat volontaire (7e Corps de volontaires), né à Bruges le 27/4/1894, fils de Charles et Marie Bonamie habitant à Dadizele, époux de Fla- vie Octavie.

Les pertes allemandes

Les Allemands perdirent 68 hommes (non confirmé) et comptèrent une bonne centaine de blessés qui ont tous été emmenés dans la retraite.

BIBLIOGRAPHIE

- * Laurent Brants (Colonel de Gendarmerie) et 38 co-auteurs, *Histoire de la Gendarmerie, Partie II, Commandement général de la Gendarmerie*, Bruxelles, 1980.
- * Puck Chaudoir, *Campagne de la garde à cheval de Liège*, 1919.
- * Stefaan De Groote, *De Slag aan de Edemolen in Nazareth (7 oktober 1914)*, dans : *Jaarboek XLIII, Heemkring Scheldeveld*, Sint-Martens-Latem, 2014.
- * Stefaan De Groote, *Gevecht aan de Edemolen in Nazareth*, in : *Bijdragen over de Eerste Wereldoorlog in de Oost-Vlaamse Leie- en Scheldestreek*, 22.12.2012.
- * Guido Denis (Lieutenant-Colonel BEM de Gendarmerie e.r.), *Exposé durant la session académique à Nazareth le 7 octobre*.
- * Jean de Lanier, *Oorlogsdagboek van een edele man*, vertaald en bewerkt door Reginald Braet, 2014.
- * M. Marchant (Lieutenant-Colonel BEM), *Historique des Troupes Territoriales en Belgique en 1914, groupement Clooten*, s.d.
- * Georges Verpoucke (Colonel de Gendarmerie), *7 Oktober 1914, Het gevecht te Edemolen*, dans : *Revue de la Gendarmerie* nr. 70, Bruxelles.
- * Ludo Van der Stock, *De oorsprongen van de Eerste Wereldoorlog*, conférence pour le Heemkundige Kring Zwijndrecht Burcht, Zwijndrecht, novembre 2014.
- * Maximilian von Poseck, *Deutsche IVe Kavalleriekorps, Bayerische Kavalleriedivision, Bayerisches Schweres Reiter Regiment nr.1*, dans : *Die Deutsche Kavallerie 1914 in Belgien und Frankreich*, Berlin, 1921.

Archives et dossiers personnels au Musée royal de l'Armée à Bruxelles.

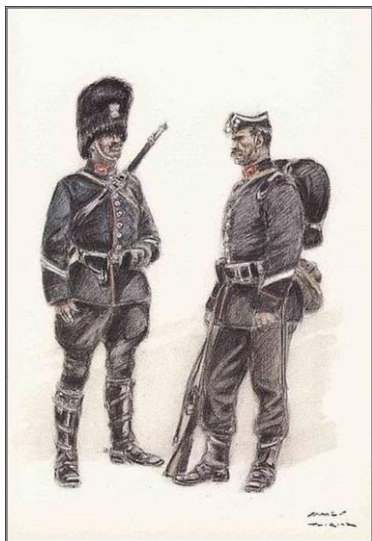
Archives au Centre d'Histoire et de Traditions de la Gendarmerie, actuellement Musée de la Police Intégrée à Etterbeek.

Archives de la commune de Nazareth.

Documents de la famille Frémault.

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Les causes de la Première Guerre mondiale	6
L'invasion allemande du 4 août 1914	9
L'influence de la bataille de la Marne	10
Les unités et circonstances sur place	11
La zone sur la rive gauche de l'Escaut, au nord du cours d'eau	11
Le groupement du lieutenant-général Henri Clooten	11
Le peloton cycliste de la Gendarmerie de Flandre Orientale	12
La Garde Civique de Liège	13
Les brigades de Gendarmerie	14
Le Régiment français d'infanterie territoriale de Dunkerque	15
Le groupement de von Tannstein	15
Les jours précédant le combat d'Edemolen	15
Lundi 5 octobre	16
Mardi 6 octobre	16
La nuit du 6 au 7 octobre	16
Le mercredi 7 octobre 1914, jour du combat	18
Les actions de l'escadron de la garde civique de Liège	18
La coopération entre les cyclistes et la Garde Civique.	19
Le combat d'Edemolen	20
L'attaque de l'escadron de Chaudoir et de l'infanterie française.	22
Le plan des manœuvres avant et pendant le combat	24
Après le combat d'Edemolen	24
Les funérailles du 8 octobre 1914	25
Le Monument « Bataille d'Edemolen 7-10-1914 »	25
La relation faite par les survivants	26
Le témoignage du Premier Maréchal des Logis Maurice Tachel	26
Le rapport du Commandant Puck Chaudoir	27
Le rapport du lieutenant Comte von Preising	27
Commentaires à propos du rapport allemand	29
L'importance historique du combat	30
Postface relative aux droits d'auteur et à la recherche historique	32
Ceux qui sont tombés pour la patrie	33
Bibliographie	34



UNIFORMES DES GENDARMES EN 1914 :
À GAUCHE — CAVALIER ; À DROITE — FANTASSIN.



GRENADE DE LA GENDARMERIE 1914



EDEMOLLEN 1914, PHOTO DU LT. JEAN DE LANIER

Editeur Responsable : Gil.L. BOURDOUX - Royal FSSPol - 145 A, Av. de la couronne, 1040 Bruxelles